

tions irréfutables, M. le chanoine Chartier a fait justice de cette calomnie qui représente les premiers colons français comme des déchets sociaux. Jamais le Canada ne fut pour la France une colonie de déportation. On n'y laissait entrer que des familles saines, au point de vue naturel comme au religieux. Et ces familles avaient à cœur de maintenir la pureté de la race, aussi bien que l'intégrité de la foi. Les alliances avec les Indiens furent très rares et n'eurent pas de longue postérité. Il n'en reste rien et depuis longtemps.

“ Et c'est pourquoi les Canadiens français, conservant avec un soin jaloux les qualités natives importées des provinces agricoles de France d'où ils étaient issus. — Picardie, Ile-de-France, Normandie, Maine, Touraine, Perche, Guyenne — y ajoutèrent certaines caractéristiques heureuses, produites par les conditions nouvelles de leur existence et créèrent ce beau type canadien qui fait honneur à la race française. Ce type, à la fois très personnel et très français, nos frères d'Amérique le gardent avec fidélité et avec fierté. Ils maintiennent, en eux la France du Nouveau-Monde. Ils lui ont conquis une place indépendante et forte. Ils ne veulent pas la laisser amoindrir. Leur susceptibilité demeure très en éveil contre toute tentative de la diminuer.

“ Et c'est précisément, continue toujours M. Veillot, ce qui explique certains aspects de leur attitude — ou, si l'on veut, l'attitude de certains d'entre eux — au cours de la guerre. M. l'abbé Chartier a voulu traiter cette question délicate. Il sentait qu'en traçant le juste et nécessaire éloge de la fidélité française au Canada, il soulevait, dans l'esprit de ses auditeurs, cette grave objection : “ Pourquoi donc alors les Canadiens français ont-ils paru hésiter ou rechigner dans leur participation à la guerre? ” Pourquoi? C'est que toute leur histoire, depuis la conquête anglaise, se résume dans un effort perpétuel, tenace, unanime, indispensable d'ailleurs,